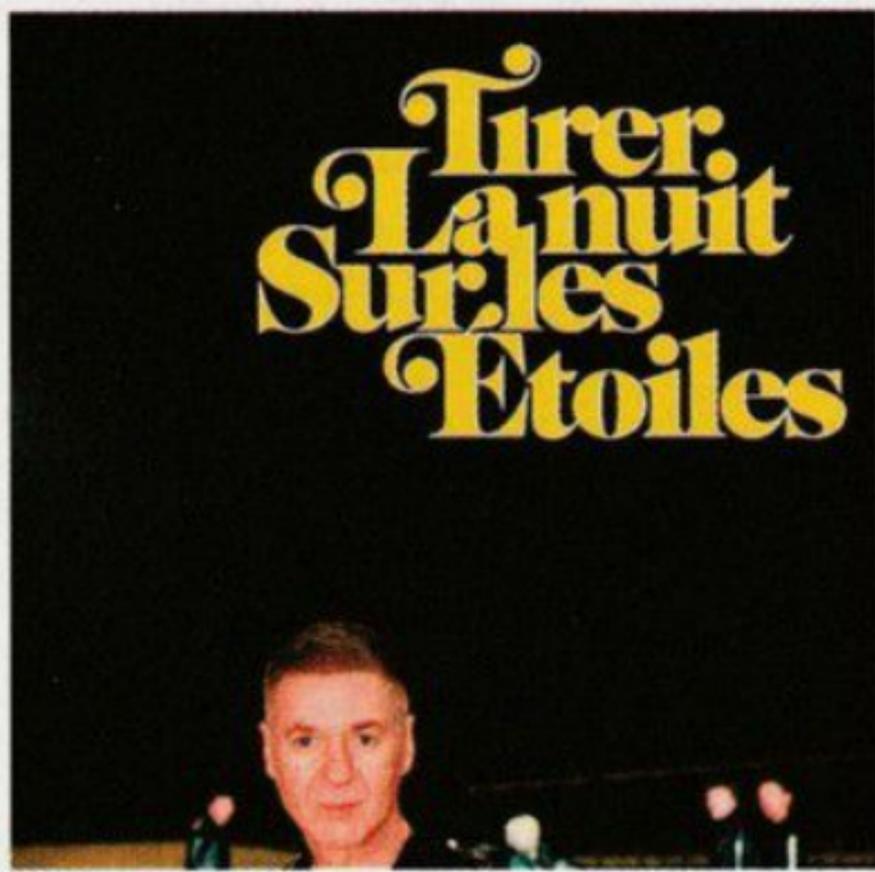


Etienne Daho

“Tirer La Nuit Sur Les Etoiles”

UNIVERSAL

Ça n'est pas parce que la concurrence, ici, n'existe pas, qu'Etienne Daho vole au-dessus des autres. Son seul challenger, c'est lui. Depuis “Eden” en 1996 (mentionné, comme “Corps Et Armes”, le suivant, dans l'argu presse), les disques qu'il enregistre avec passion et des partenaires triés sur son volet sont autant de défis lancés d'abord à lui-même. Brûlant d'une fièvre artistique qui ne l'a jamais terrassé, Daho continue d'enfiler les perles rares en dépit des facilités ambiantes, des clichés sonores d'une époque qui en regorge. Concoctés en commun (l'ami Jean-Louis Piérot est coproducteur), les arrangements de cette grosse dizaine de titres attestent d'une identité sculptée à la force du poignet (un certain classicisme rehaussé



d'electro), d'émotions qu'il n'a jamais souhaité contenir, de sa foi indéfectible en ses goûts. Etienne Daho seul sait à qui s'adressent ses textes ciselés, mais leur force est aussi de parler à la multitude de ceux qui aiment sans filet ou voudraient l'être davantage. De la part de son public, il vit sans cette angoisse depuis longtemps : “Le Phare”, “30 Décembre”, “Respire” ou “Comme Deux Aimants” vont rapidement rejoindre ses classiques, et les amateurs de son art n'auront même pas besoin de l'emballement des médias pour se précipiter dans les salles où Etienne entend bien faire ricocher les refrains de ses nouvelles ballades impérieuses. Enregistré entre Londres, Paris et la Bretagne, son triangle d'or à lui, “Tirer La Nuit Sur Les Etoiles”, à la fois fastueux et canaille, s'achève comme les meilleurs romans : en jetant (ou en levant ?) un voile sur le mystère des sentiments qui rongent parfois les âmes, mais qui, dès qu'un accord de septième majeure les y autorise, déchirent l'aube et le cuir des doutes.

★★★★

JEROME SOLIGNY